

## UN AIR DE LIBERTÉ FLOTTE AU-DESSUS DE MON GUIDON...



En cette fin juin, il règne une chaleur bien anormale pour la saison et, pour la troisième fois consécutive, mon voyage à vélo itinérant, sans assistance, se déroulera dans cette période. Cette année, il comporte quelques différences notoires avec les précédents :

- Abandon du cyclo-camping.
- Retrouvailles avec mon ancien compagnon de route.
- Découverte de systèmes d'hébergement fort intéressants.
- Départ et arrivée à mon domicile - une première depuis 2011.

En ce lundi 19 juin 2017, une température que l'on annonce caniculaire me lance, dès 6 H 30, à l'assaut d'un «Classico», le parcours traditionnel de Jean-Claude Achard et moi-même, entre Marseille et Mison-les-Armands (04)... mais que je n'ai plus entrepris depuis belle lurette !

Je ne vais donc pas le détailler car il emprunte les itinéraires de nos sorties jusqu'à l'embranchement de Manosque, voire au-delà ! Enfin, il est toujours agréable de passer les 17 tournants, cycliser à travers la campagne varoise jusqu'à Ginasservis puis Vinon où le Verdon semble bien bas. La chaleur commence à se faire rudement sentir et j'apprécierai grandement ma pause-repas à l'ombre, sur le plateau de Villedieu. Je n'ai jamais déjeuné aussi loin de Marseille lors de mes précédentes éditions... voilà qui ne peut que m'encourager !

Sans la canicule, la suite ne serait qu'une formalité, la route étant beaucoup moins bosselée que précédemment mais c'est ainsi et les arrêts-fontaines seront fréquents ! Enfin, les villages passent, tout de même : Oraison, Dabisse, Les Mées, Malijai, Volonne... Heureusement, la dernière difficulté majeure du jour est bien ombragée avant la belle descente sur Sisteron et sa citadelle. Le panneau salvateur, «Mison-les-Armands», apparaît peu avant 16 H 30, 162 kms au nord de Menpenti ! Une pinte, svp, bien fraîche... Quel bien-être ; peut-être le meilleur moment de la journée ! Il est grand temps de rejoindre Jean-Claude pour passer chez lui une bien chouette soirée...

Mardi 20 juin.

La deuxième partie de ce périple, désormais à « quatre roues », est entièrement l'œuvre de Jean-Claude, aussi bien pour le parcours que pour l'hébergement... Je n'aurai donc qu'à suivre, enfin si je peux, avec mes lourdes « valises » alors que J.C. voyage léger, léger !

7 heures. Le départ. Lumière mordorée sur le plateau et circulation bien fluide sur la nationale qui nous descend à Laragne, déjà dans les Hautes-Alpes.

Une fois le cap mis à l'ouest, la vallée de la Blaisance nous charmera de ses paysages bucoliques de prairies vertes ou de champs de blés qui sentent la moisson, gardés par de hautes montagnes boisées ; un air de liberté flotte au-dessus de mon guidon... je me répète ! Trescléoux, Montjay : frêles hameaux qui nous offrent l'eau fraîche de leurs fontaines, la température ayant déjà fortement grimpé. Un couple que connaît Jean-Claude grimpe aussi le Col de Flachière (870 m). 88 ans pour Monsieur ; respect, même s'il s'agit d'un col bien roulant, 18 à 19 kms pour moins de 300 m de dénivelé... une belle mise en jambes !

Magnifiques vues sur les vallées et les monts de la Drôme provençale, qui s'approchent à grands pas. Ensuite, à travers un univers de plus en plus minéral, nous réglera la fraîche vallée de l'Eygues, aux eaux pourtant bien basses. Charmante bourgade au confluent de deux rivières, Rémuzat marque le temps des commissions.

La douce remontée de la très pastorale vallée de l'Oule nous reposerait presque ! Mais, après la pittoresque Cornillon, qui s'abrite sous deux collines coniques, nous allons bientôt rejoindre les grises et austères gorges de l'Arnayon au prix d'un rude effort. Une fois au bord de ce cours d'eau sauvage, une petite route oubliée par les autos nous offrira un cadre minéral et aquatique pendant quelques kilomètres. Quitter ce beau défilé, pour rejoindre le Col de Pré Guittard (914 m), nous coûtera encore un peu « d'huile de genoux » mais c'est si beau que nous ne saurions nous plaindre !

Dans un décor champêtre de toute beauté, nous franchissons facilement le Col Lescou (829 m), dénichons quelques arbres pour déjeuner tranquillement à l'ombre. Une fois remis en selle, nous dévalons, toujours sur une voie quasiment déserte, la vallée du Roubion qui arrose de belles terres agricoles au pied des montagnes ; vive la Drôme provençale ! Nous apprécierons l'ombre de Bouvières et de Crupies avant d'arriver en surchauffe au gros bourg de Bourdeaux, surveillé par un château bien fatigué ! Plein et rafraîchissement à la fontaine nous paraissent indispensables, obligatoires ! Une longue, chaude mais régulière montée nous offre, ensuite, de superbes vues sur le château et ses environs bien boisés. Plus haut, nous serons « récompensés » par deux cols non mentionnés sur nos cartes... on prend ! De plus, la forêt puis les cultures qui la suivent nous enchantent vraiment. Finalement, au bout d'un tronçon bien vallonné, le Col du Pertuis (626 m) s'atteint en perdant de l'altitude... même pas honte !

Quelle descente magnifique, encore, vers le pays du nougat ! Cultures et prairies, maisonnettes isolées, gigantesques tapis de genêts, montagnes boisées et la vallée du Rhône, en toile de fond, stoppée par les Monts ardéchois, à l'ouest : peu de place à l'ennui ! Un porche, taillé dans la roche, permet l'accès à Rochebaudin, véritable crèche provençale aux toits recouverts de tuiles. Vers 17 heures, nous atteignons Bonlieu-sur-Roubion, distante

d'une dizaine de kilomètres de Montélimar et étape du soir où nous jetons un œil, fortement intéressé, sur les jardins aux buis proprement taillés du Monastère Ste Anne.



*Rochebaudin*

Nos hôtes du soir, adhérents d'un SEL (Service d'Echange Local) de la région, habitent une maison à la sortie du bourg, en pleine campagne. Accueil délirant et site fabuleux, face au massif préalpin. Jean-Claude accomplit beaucoup de tâches agricoles pour son SEL et cela lui permet de disposer de beaucoup d'unités pour être accueilli chez des participants à la «Route des Sels», complémentaire aux SELS mais uniquement réservée aux adhérents de ce système. Il peut aussi emmener un invité, ce qui est le cas lors de ce voyage. Nous passerons une soirée aussi douce qu'enrichissante chez Agnès et Jean-Louis, des gens extrêmement charmants et passionnés de moto. D'ailleurs, ils se préparent à partir en Corse... bien entendu sur l'un de leurs engins favoris ! Echanges superbes sur des communautés et des mondes différents....

Mercredi 21 juin

Nous déjeunons de très bonne heure avec nos hôtes, dehors, dans la fraîcheur du petit matin... un véritable bonheur en cette période surchauffée ! Nous les quitterons avec regret, tout en souhaitant que les prochaines rencontres soient aussi enrichissantes... elles le seront !

Sur une toute petite artère, vivement conseillée par nos hôtes, nous rallions à travers champs Marsanne, au pied de la première montée du jour. Bizarrement, nous trouverons plus dure cette «marche d'approche» que la véritable ascension ; c'est souvent ainsi ! Enfin, à travers des céréales mûres à point, Marsanne étale son joli bourg ainsi que les édifices religieux de N.D. de Fresneau, qui bordent la difficile route du Col de la Grande Limite... qui n'est pas à l'ordre du jour !

Passé ce village bien ombragé, nous longeons la dense forêt de Marsanne... en descendant ! Bon, la grimpée se montrera des plus douces, le petit plateau ne rentrant en action qu'en de très rares occasions. Au début, les vues sur la plaine du Rhône, embuée dans les brumes matinales, nous raviront pleinement avant que la forêt nous entoure d'un bonheur plus sylvestre... Le soleil dissipera toutes ces nappes vaporeuses et les prairies resplendiront au Col de Tartaille (399 m) où la pancarte brillera... par son absence

Ensuite, un réseau de petites routes de campagne, sans voitures, nous réglera de fameux paysages agricoles et de vues sur les Préalpes de Die. Autichamp a hissé ses maisons sur une petite colline, juste pour nous faire plaisir ! À part quelques raidillons sévères, nous allons nous laisser sagement glisser vers la vallée de la Drôme, que nous franchissons à Aouste, petit bourg bordant son confluent avec la Sye, où il devient judicieux d'effectuer nos emplettes, la suite s'avérant bien désertique jusqu'à la vallée de l'Isère !

La remontée de la Sye se fait dans la douceur, pour l'instant ! Et nous d'apprécier les champs de blés, les vergers, dont notamment les premiers noyers à l'ombre si fraîche selon Jean-Claude, les contreforts ouest du Vercors et le petit village de Cobonne surmonté de curieuses ruines. Soudain, une épingle à cheveux, à droite, va nous faire mettre «tout à gauche» et pour un bon moment ! Une verte prairie nous hisse au pied d'une église romane qui domine une vaste plaine sous le Vercors. Ensuite, une véritable «rampe d'architecte» nous voit nous échiner sur nos machines pour traverser Gigors-et-Lozeron ! Après un passage plutôt minéral et toujours très pentu, nous arrivons sur des pâturages où la chaussée daigne décroître sa déclivité ; ouf, nous pouvons souffler un brin en admirant tout le chemin parcouru depuis un petit belvédère ! Un final enfin facile nous dépose bien entamés au Col Jérôme Cavalli (842 m). L'honneur fait à cet as de l'aviation française ne semble point troubler le paisible troupeau de vaches qui ne regarde même pas passer les cyclotouristes !

Ensuite, nous dévalons à travers bois de fabuleuses routes désertes pour atteindre Combovin où il fait chaud, soif et faim ! Une fontaine et une pelouse ombragée nous seront ô combien salutaires pour calmer tout cela !

Sous une chaleur ardente, une partie de montagnes russes, face à la chaîne du Vercors, va user encore un peu plus nos organismes ! Heureusement, un fabuleux paysage pastoral ainsi que de nombreuses et mignonnes localités, nous rafraîchissant chaque fois au passage, nous permettront de ne point trop languir la vallée de l'Isère que nous franchissons au Pont de St-Hilaire. Courte pause pour admirer rivière, canards et Vercors avant d'épancher notre soif à St-Hilaire-du-Rozier, grâce à des boissons bien fraîches... 40°, nous apprend une passante qui s'étonne de nous voir rouler par une pareille température !

Notamment arboré d'innombrables noyers – nous sommes en Isère, maintenant, pays des noix s'il en est ! – un itinéraire champêtre et désert va nous conduire jusqu'à la Sône, au bord de l'Isère où l'on remarque les piles d'un vieux pont. De nouvelles artères sympathiques nous éviteront la nationale et Chatte, tout près de S-Marcelin aux fromages si renommés, nous verra attaquer la dernière montée du jour, finalement bien douce et pas trop suffocante, grâce aux noyers. Vergers, champs, montagnes et ciel bleu forment ainsi un final splendide.

Bessins est un tout petit village... Que dire alors du Moyet, qui abrite notre hébergement du soir, coin perdu dans la montagne qui ne comporte que deux fermes ? Nous rencontrons une hostilité canine à la première, heureusement sans dégâts, et atteignons la seconde, datant du XVIII<sup>e</sup> et magistralement retapée par son propriétaire qui a respecté son caractère propre. La pelouse, impeccable et fleurie, surplombe le val et domine un jardin amoureuxment entretenu qui nous fournira un succulent souper ! Plus bas, 2 poules et 5 moutons disposent d'un immense espace pour mener une vie tranquille. Pas dérangés par les autos, ici : un véritable paradis !

Nous n'entendrons pas le bruit d'une fête de la musique, en ce 21 juin ! Heureux, les «usagers» de la Route des Sels qui viennent «s'échouer ici»... d'autant plus que Pierre-Yves leur réservera un nouvel accueil, fort différent du premier, mais tout aussi délicieux, délirant. Il a tout fait ici et se régale dans son havre de paix et de bonheur qu'il a su se créer. Jean-Claude a remarqué, d'entrée, un lit sur la terrasse, en plein air : c'est là qu'il dormira ! Tout aussi aérée, une autre couche attend un autre visiteur plus haut, dans le séchoir... Plus prudent, je lui préférerai une confortable caravane, au bout de la pelouse. Nouvelle soirée exceptionnelle...

Jeudi 22 juin

Après un petit déjeuner bien agréable, sur la terrasse, nous quittons avec regret notre hôte si extraordinaire et ce délicieux endroit où nous nous trouvâmes si bien... Quid de notre prochaine destination ? C'est bien là que le réside le piment de ce type d'hébergement...

Bessins se love dans son nid de verdure, sous la brume qui se dissipe déjà, tout en nous gratifiant de tons pastel de toute beauté. Après une montée assez rude, à travers noyers et prairies verdoyantes, nous continuons notre progression, champêtre et sylvestre, sur des pentes moins inclinées, jusqu'à l'Abbaye de la Trappe de Chambaran puis Roybon, petit bourg qui borde un lac très agréable.

Une rampe un peu sèche nous élève au-dessus de frais vallons d'un vert intense et, ensuite, nous chevaucherons tout en douceur un splendide plateau agricole qui nous régale de belles vues sur les vallées et tout un enchaînement de crêtes. La très sombre forêt de Chambaran nous offre une fraîcheur bien appréciable car il commence à faire chaud... Nous arrivons en descente au Col de Toutes Aures (628 m) puis à celui du Cognet (525 m) ; on prend !

Dans la vallée de l'Isère, la canicule semble de nouveau régner en maîtresse absolue mais nous ne devons pas y séjourner longtemps ! Vinay, bourgade un peu importante, marquera la pause commissions et grignotage avant d'attaquer la difficulté majeure de la journée.

Bien indiquée, une petite route nous évitera le charroi d'une nationale et nous passons l'Isère au pont de St-Gervais. Retour au pied du Vercors, donc, et du col de Romeyère, fort redouté par la gent pédalante avec ses 887 m de dénivelée pour 13,4 kms. Après le petit village de St-Gervais et un très gentil démarrage sous les noyers, de forts pourcentages vont nous élever au-dessus de l'Isère, à travers un cadre minéral et forestier de premier ordre. Un très beau col, vraiment. De plus, si la pente est sévère, elle demeure bien régulière et les kilomètres ne vont pas trop se faire languir si le compteur affiche un chiffre bien bas ! Près d'une cascade, un pont nous offre un replat propice à une courte pause boisson et photo. L'assaut reprend ensuite avec la même intensité. Nous sommes dans les parois calcaires du Vercors ; c'est sublime. Un tunnel, long de 500 mètres, grimpe fortement et ne comporte aucun éclairage : Max nous manque... et ma dynamo, trop faible à 5 km/h, nous obligera à franchir cet obstacle à la frontale, les vélos à la main et rasant le bord droit !

Une fois l'air libre retrouvé, nous nous enivrons du point de vue sur la plaine de l'Isère, depuis des gorges austères, minérales. En route, camarades ! Quel travail a dû représenter la construction de cet ouvrage, corniche taillée en bordure d'un torrent rageur à travers une immense paroi rocheuse ; en plus à la fin du XIX<sup>e</sup> ; chapeau bas ! Les importants efforts

demandés vont durer encore un peu mais les trois derniers kilomètres de cette superbe Route des Ecouges vont nous faire oublier la montée, sur un large plateau rutilant, dominé par une puissante muraille rocheuse, comme sait si bien le faire le Vercors ! «Oublier la montée» : j'exagère peut-être un peu mais qu'est-ce que c'est beau ! L'impression d'être vraiment en montagne ! Et Romeyère d'arriver ; 1 069 m, tout de même ! L'heure du repas a grandement sonné et ce dernier se tiendra à l'ombre car il fait chaud, même à pareille altitude. Ombre ou soleil, pelouse ou terrasse : de nombreux cyclos déjeunent ici, chacun à sa manière !

Un merveilleux environnement d'alpages, entourés de parois austères, enchante les cyclos qui dévalent vers les Gorges de la Bourne... tout au moins ceux qui prennent le temps de l'admirer ! Le frais village de Rencurel coupe un peu la descente et nous offre l'eau fraîche de sa fontaine.



Arrivés dans l'impressionnant monde minéral de la Bourne, nous admirons, au Pont de la Goule Noire, la somptueuse entaille dans le calcaire que ce torrent a creusé ainsi que le travail, là encore pharaonique, des constructeurs des routes du début du siècle dernier. Un long arrêt à cause d'un feu rouge, occasionné par des travaux, nous permettra de bien mémoriser ces chefs-d'œuvre de Dame Nature et de l'homme. Quel régal de passer ces encoffements et petits tunnels, au-dessus du torrent tourmenté ! Les gorges finissent – en fait, elles commencent ! - d'un coup et de bien verts alpages indiquent le confluent de la Bourne et du Méaudret, petit cours d'eau qui descend de Méaudre.

Planant au-dessus d'un col que nous aurions pu escalader, des nuages bien noirs nous commandent la sagesse et, dès lors, le Méaudret, qui serpente dans un joli défilé rocheux, déposera deux cyclos absolument ravis sur le plateau verdoyant de Méaudre, l'une des stations les plus réputées du Vercors pour la pratique du ski de fond.

Après quelques inévitables recherches, nous tombons sur notre hôte du soir qui nous conduira vers sa toute proche demeure, belle bâtisse en plein dans les alpages. Irène et Georges nous réserveront eux aussi un accueil inoubliable, prenant soin de nous et bavardant sans réserve. Charpentier de son état, Georges montrera à Jean-Claude son domaine bien complet avec poules et lapins. De leur terrasse, l'on jouit d'une magnifique vue sur une prairie où paissent

tranquillement des vaches dans la lumière mordorée du soir. Nous vivons complètement chez l'habitant, et ça c'est géant... Je ne parlerai pas du souper, il sera royal ! Franchement, ces trois étapes sur la «Route du Sel» m'auront emballé ; une superbe expérience humaine, à la rencontre de gens aussi divers que fantastiques !

Vendredi 23 juin

Après un petit-déjeuner, qui s'est déroulé une nouvelle fois dans une formidable ambiance, et nos amis du SEL salués, nous contemplons les bancs de brume stagner au-dessus du plateau sous la douce lumière du matin. Dans cette atmosphère des plus fraîches, une très longue descente impose à quelques épaisseurs de quitter les sacoches... Avec un immense plaisir, nous rebroussons notre chemin de la veille jusqu'à l'intersection du Col de Romeyère. Après quelques kilomètres d'un spectaculaire «scénario» minéral, la route s'éloigne un peu des gorges et traverse la mignonne Chorance, surtout renommée pour ses grottes. Avec ses maisons qui baignent leurs fondations dans la Bourne, Pont-en-Royans, l'une des perles du Pays du Royans marque la fin de la descente et nous devons nous livrer à un allègement vestimentaire car la température s'est bien relevée et les premières montées ne devraient plus tarder...

Et ça grimpe d'entrée, d'ailleurs, pour rejoindre Ste-Eulalie, autre sympathique localité du Royans. Des cyclos nous doublent, dont une dame chevauchant une superbe randonneuse. Je la félicite pour sa machine et elle me répond qu'elle a parcouru le Paris-Brest-Paris sur cette monture... il y a une trentaine d'année ! Toujours à travers une agréable campagne, essentiellement composée de noyers, un profil plus roulant nous entraîne vers St-Laurent puis St-Jean-en-Royans, bourgade plus importante. Dans une superette, va s'établir un dialogue «pagnolesque», une commerçante s'amusant avec mon maillot «made in Marseille» - je pense, sincèrement, qu'elle ne croyait pas une seconde que l'on eût pu venir de la cité phocéenne à bicyclette :

- «Vous venez de Marseille à vélo ?»
- «Oui»... ce qui surprend fortement mon interlocutrice.
- «Vous êtes fou ?»
- «Oui»... et notre gentille Drômoise de rigoler...
- «Vous êtes *complètement* fou ?»
- «Oui Madame, complètement»... hilarité générale, cette fois !

Les sacoches bien remplies, les choses sérieuses vont commencer. En effet, il va nous falloir gravir le Col Gaudissard, véritable juge de paix ; jugez plutôt : 7,8 kms d'ascension, 619 m de dénivelé, 7,94 % en moyenne et 10,7 % pour la pente maximale. La fleur au guidon va peut-être se faner ! Enfin, une belle forêt nous évite de ne pas trop souffrir de la chaleur et quelques découverts nous offrent, de temps à autre, de belles vues sur St-Jean et tout le Royans. Comme dans Romeyère, les bornes passent bien, je ne languis pas malgré mon allure de gastéropode ! En fait, je me régale, la forme est vraiment là. Et le Col Gaudissart (840 m) m'accueille, toujours sous la sylve somptueuse. Un cyclo très chargé y parvient en sens inverse... alors que Jean-Claude m'attend patiemment, à l'ombre, sur une petite route menant à un autre col, qui ne figurait pas au road-book et qu'il n'avait jamais gravi... Pas de rab pour Jipi, le programme initial lui suffisant amplement !

Jean-Claude s'en va donc ajouter le Col de l'Echarasson (1 146 m) à un palmarès déjà très riche... Quant à moi, je dois encore fournir encore pas mal d'huile de genoux, voire de coudes car les bras travaillent aussi, avant d'admirer les travaux gigantesques effectués par ces hommes de la route, fin XIX<sup>e</sup>, début XX, dans la magnifique Combe Laval, une attraction touristique majeure du Vercors. Encorbellements, tunnels : chapeau bas à ces autres «forçats de la route» qui ont tracé une voie royale dans une impressionnante paroi rocheuse. Le minéral après le végétal : saisissant contraste ! Une telle corniche donne évidemment des vues vertigineuses sur les montagnes du Vercors, et tout le monde joue de la «gâchette», y compris les nombreux cyclos. La jouissance est d'autant plus grande que le profil de la route et quasiment plat, voire en descente... jusque au petit «mur» d'arrivée au Col de la Machine (1 011m). Restaurant, fontaine, air frais et panorama fabuleux : rien ne manque !



Et Jean-Claude d'arriver, content de sa chevauchée sur une route déserte. La chaleur règne. Déjeuner à l'ombre, en compagnie de nombreux cyclos dont quelques-uns bien chargés : le voyage à bicyclette dans le Vercors se porte plutôt bien !

La Forêt de Lente, à la densité folle, nous garantit une fraîcheur relative. De somptueuses prairies nous sourient de leurs fleurs aussi innombrables que variées. Las, la longueur inattendue d'un nouveau col, très sylvestre et peu fréquenté en cette saison, me verra un peu craquer sous une chaleur bien persistante : 1 337 mètres d'annoncés, pour le sommet, alors qu'une borne m'en donne 1 419 et que la grimpée n'est pas finie... En fait, le Col de Lachau se franchit en descente ! Déconvenue très vite évaporée devant le fantastique panorama sur toute la chaîne du Vercors et le plateau de Vassieux, haut-lieu de la Résistance. Une raide descente nous conduit dans ce bourg assez important. Là il fait chaud, très chaud. De l'eau, réclament nos gosiers asséchés ... ils en trouveront !



Toujours dans un cadre montagnard ravissant, tant alpestre que sylvestre, le Col St Alexis (1 222 m) se montrera très doux mais tout de même assez long. Après une magnifique corniche bien plate de trois kilomètres qui nous réglera de superbes vues sur le val et la muraille minérale, un petit «mur» de 500 mètres à 6% parachèvera cette bien belle journée en nous déposant au Col de Rousset (1 254 m). Jean-Claude n'en reviendra pas en me voyant le passer carrément au sprint, avec mes valises : l'euphorie de l'arrivée, on lâche tout, plus la peine d'en garder sous la pédale ! Cyclos, motards : tout le monde marque une bonne pause ; ici, c'est trop beau !

Superbement asphaltée, la route dévale maintenant jusqu'à Die, distante de vingt kilomètres. Nombreux lacets, cadre bien sauvage, moins forestier que l'autre versant, phénomène classique des adrets et des ubacs. Je trouverai l'arrêt à la fontaine de Chamaloc des plus bénéfiques, moi qui souffre énormément... dans les descentes !

Nous voici donc dans cette belle cité de Die, au bord de la Drôme, qui possède une belle rue pavée, commerçante. Nous remontons un peu, sur un joli chemin goudronné puis un autre en terre, très court, pour aboutir dans un autre paradis, superbe maison dont la vaste pelouse admire les merveilleuses Préalpes de Die. Cette fois-ci, nous avons rendez-vous dans un «Warm-Shower», système d'échange gratuit d'hébergement entre cyclo-randonneurs à travers le monde, basé sur la réciprocité. Georges et Geneviève nous y accueilleront de manière merveilleuse et nous ne manquerons de rien... Georges règlera même nos vélos qui en avaient bien besoin ! Bières, apéritif, superbe repas, toujours sur la pelouse en contemplant les montagnes, et discussions à bâtons rompus, bien sûr essentiellement basées sur le cyclotourisme. Finalement, après les SEL, ce sera une nouvelle découverte pour moi, aussi intéressante, enrichissante et en même temps plus à ma portée si je veux faire partie de cette communauté car ma seule contribution serait de recevoir des cyclos chez moi...

Samedi 24 juin

Petit-déjeuner de bonne heure avec des gens aussi agréables. Nous resterions des heures à palabrer ainsi... mais il nous faut reprendre la route, telle est la «dure» loi des voyages !

Sous un ciel encore une fois magnifique, le réveil musculaire va s'opérer en douceur, ce matin, en remontant la Drôme sur une nationale bien peu fréquentée à cette heure-ci. Les Préalpes de Die et le Vercors, de part et d'autre de la vallée, se réveillent aussi sous les tons chauds du levant.

Le plein de solides et de liquides effectué à Luc-en-Diois, nous démarrons gentiment, sous les noyers, la première montée du jour. Ensuite, sous la muraille calcaire de la Montagne d'Aucelon, le temps des moissons a jonché les champs de ballots et de meules de foin. Malgré quelques portions un peu plus pentues, le Col de Prémol (964 m) présente globalement un profil idéal pour une première ascension. Belle halte à Jonchères pour souffler un brin et profiter de l'ombre de ce frêle hameau !

La descente nous plonge dans la chaleur. Et le cadre de ravines, bien typique du secteur, d'exacerber ce phénomène ! Sous son imposante église, Bellegarde-en-Diois nous rafraîchira de l'eau de sa fontaine. Dernière localité de la Drôme, La Charce, dominée par un château hélas abandonné mais dont les murs semblent encore bien vaillants, marque le début de la

remontée d'une belle vallée des Hautes-Alpes, avec son séduisant patchwork de coloris bien divers, arrêté tant au nord qu'au sud par des rangées de montagnes boisées. Personne sur la route, ou presque ; que du bonheur si ce n'était la chaleur qui s'élève, s'élève ! Après Bruis et ses quelques maisons, nous arrivons à Montmaurin, joli village entouré de verdure, au pied du Col des Tourettes (1 126 m), la difficulté à venir...



Nous y voici. Le départ, forestier, se passe d'une manière assez douce mais la chaussée va se relever dans un décor plus sauvage de ravines et bien sûr dans une atmosphère bien plus chaude ! Bon, c'est dur mais la proximité des antennes annonce notre arrivée. À table, car il fait faim ! À l'ombre, car il fait très chaud... ce qui ne nous empêchera pas d'apprécier la vue des deux côtés des Baronnies !

Un versant sud plus sec, plus pentu et plus court nous conduit à la N94. Un tout petit crochet pour «épingler» le Col de la Saulce (877 m) et nous continuons à descendre, à présent sur cette grande artère au revêtement impeccable et à la circulation bien acceptable, jusqu'au hameau de l'Épine où la fontaine s'appellera bienvenue dans la chaleur ardente de céans ! Nous troquerons ensuite la nationale contre une chouette petite chaussée qui serpente sous les bois en montant assez fortement. Eh oui, nous grimpons un nouveau col, au nom bien particulier de «Serre Larobe» (1 014 m).

Toujours sans la moindre auto, cette petite départementale, sur une pente plus douce et plus longue, nous ravira de paysages forestiers ou champêtres pour nous déposer près de la bénéfique fontaine de Montjay, «vieux connaissance» d'un chemin aller que nous allons maintenant rebrousser pendant une dizaine de kilomètres... et qui suffira largement à me jeter quasiment dans le bassin d'une nouvelle fontaine, à Trescléoux, cette fois-ci ! En effet, il vraiment chaud, cet après-midi, le vent ne souffle pas et la fraîcheur des montagnes n'est plus qu'un rêve, lointain !

Peu avant Eyguians, une magnifique variante à Jean-Claude va m'achever malgré son cadre, sylvestre et bucolique, ainsi que sa tranquillité, irréprochable. Enfin, Laragne approche ; la délivrance ! Plus de fioritures, à présent : la nationale, le plateau de Mison, qui sourit sous la douce lumière de la fin d'après-midi, et nos bicyclettes, posées à l'ombre dans le jardin de

Jean-Claude, qui nous racontent qu'elles se sont bien régalingées... Eh oui, fatigue et chaleur peuvent faire parler les vélos !

Nous passerons ici une nouvelle belle soirée, sur la terrasse car il fait encore bien chaud, même le soir, heureux de cette nouvelle aventure commune et pour moi enchanté d'avoir vécu ces nouvelles expériences chez l'habitant... Une aventure à renouveler, bientôt !

Dimanche 25 juin.

Après avoir salué mon ami de bien bonne heure et l'avoir chaleureusement remercié pour l'excellente organisation de notre périple, j'entame la dernière partie de ce voyage à bicyclette par une descente à Laragne.

Direction les Gorges de la Méouge, à présent. Vent de dos sur une route large et rectiligne ; qui s'en plaindrait ? Pas moi, d'autant plus qu'une couverture nuageuse empêche le soleil de s'exprimer, et par là-même la chaleur ... bien sûr au détriment d'un plaisir oculaire ainsi bien diminué ! Enfin, cycler ici est toujours un régal et l'avancée facile, à part quelques raidillons.

Passé Barret-sur-Méouge – anciennement Barret-le-Bas, changement sûrement dû à quelques protestations de ses habitants ! - une belle campagne bien verte s'étend entre les Montagnes de Chabre et de Chanteduc. La circulation demeure toujours quasiment inexistante, l'allure très correcte, l'altitude se prenant très progressivement, mais, le soleil ayant depuis pas mal de temps refait son apparition, la chaleur monte bien vite, en revanche ! À Séderon, pittoresque petite bourgade de la Drôme provençale aux ruelles sinueuses et pentues, je ne trouve pas notre «Fontaine de Trévisse» - nos cyclos ne jetant pas à la baille des pièces de monnaie mais l'une des leurs !- et me contenterai d'une ombre assez mince pour grignoter un brin avant d'affronter des difficultés très proches...

Les trois kilomètres de la Pigière (968 m) ressemblent davantage à une formalité qu'à un col véritable mais je ne dois pas négliger cette montée bien agréable entre arbustes, buis et genêts car s'y enchaînera celle du Négron (1 242 m), une toute autre paire de manches ! Beaucoup de cyclos dans le secteur. Deux d'entre eux me devanceront lors de cette nouvelle ascension... que finalement je ne trouverai pas si dure que cela : 4 kilomètres à 6,85 % et une pente maximale de 7,5 %. Très régulière, en effet, elle se déroule essentiellement sous les pins et offre des vues saisissantes sur la Drôme provençale. Au sommet, s'ouvre devant moi l'immensité sauvage des hauts-plateaux de Haute-Provence (la limite avec le 04 interviendra dans quelques kilomètres)... Quel contraste avec les forêts du versant nord ! Un fort vent rafraîchit tellement l'atmosphère que le maillot long quittera sa sacoche !

En route ! Quel plaisir de rouler parmi cette lande, ces maigres pâtures, parsemées de ci de là de quelques arbres ; la vie doit être difficile ici, même pour eux ! Si l'on ne voit guère d'autos, pas mal de cyclos fréquentent en revanche l'endroit ; une terre à vélo, s'il en est ! Un peu plus bas, lavandes et céréales occuperont le terrain et l'opposition violente de leurs teintes fera le bonheur du cyclo-photographe ! Tout au bout de ce vaste plateau, une courte et assez raide descente me conduira au Revest-du-Bion, pittoresque petit village des Alpes de Haute-Provence qui chevauche une crête à 900 mètres d'altitude.

Je traverse de nouveaux paysages de rêve dont la culture de la lavande demeure la principale vedette ! Après une bonne montée, l'avancée se fera plutôt descendante jusqu'à Banon

(770 m), «capitale du fromage de chèvre»... ou tout au moins l'une d'entre elles ! On respire bien dans ce village à flanc de coteau, un peu comme en Corse, surtout aujourd'hui avec un Éole en forme olympique ! En ce dimanche, il y règne une grande animation, beaucoup de touristes déambulant dans les rues à la recherche d'un restaurant, d'un magasin de fromages, etc. Vous l'aurez compris, ma pause méridienne y sera délicieuse, d'autant plus que je ne tromperai pas d'établissement...



Et c'est un cyclo repu, bien tartiné de crème solaire – par grand vent, il n'y a pas mieux pour attraper un bon coup de soleil ! - qui quittera ce village perché. Le parcours des hauts-plateaux continue de plus belle, assez vallonné car il franchit de nombreux cours d'eau, comme le Calavon, qui arrose Apt. Quel régal à travers ces prairies, ces forêts de résineux ou de feuillus et ces lavandes, omniprésentes, avec parfois la longue et puissante chaîne de Lure en toile de fond !

Du haut de son mignon village perché, Vachères domine un vaste plateau encore bien élevé. Cette terre d'altitude, magnifiquement arborée, va bientôt céder sa place à une sèche descente vers des espaces sûrement surchauffés si ce n'était la soufflerie du jour, inépuisable ! Une fête m'interdira l'accès à Reillanne, bon village provençal, ainsi qu'à la petite artère conduisant au prieuré ruiné de Carluc... Je devrai donc emprunter la Nationale 100 (Pont du Gard – Col de Larche) sur laquelle il me faudra lutter contre un fort vent de face... Enfin, le cadre boisé et champêtre de la vallée de l'Encreme est ravissant et sept kilomètres passeront bien vite, même dans l'adversité !

Et notre bon vieux village de Céreste, pause méridienne du Triangle, de me voir arriver vers 16 H 30, heureux d'avoir bien bouclé cette superbe étape de 107 kilomètres, malgré un profil qui n'était pas de tout repos ! Fait notable, c'est aujourd'hui après-midi de repos à l'hôtel Aiguebelle mais je pourrai tout de même y faire étape, délicate attention de ses

propriétaires... J'ai bien du temps pour mes ablutions, flâneries, pinte «obligatoire» et souper chez un pizzaiolo où tout sera fameux ; que demander de mieux ?

Lundi 26 juin.

Petit-déjeuner bien agréable, vent complètement tombé, départ 8 H 10 ; tout va bien ! La fraîcheur règne encore mais le premier col du jour, qui démarre quasiment sous la fenêtre de ma chambre, devrait vite me la faire oublier mais pas tout de suite car, après une courte rampe bien pentue, la route redescend sur un bon kilomètre... peut-être pour me casser le moral de bon matin, qui sait ? Mais, dans un décor joliment boisé, reprendra bien vite une côte régulière, jamais excessive, se déroulant sur une toute petite route à l'écart du flux motorisé et me dégageant, au fur et à mesure de ma progression, de belles vues sur la vallée de l'Encreme. Et voici le sommet, Col de l'Aire dei Masco (696 m) que notre Tour du Grand Luberon emprunte à l'envers. 296 mètres de gravis en 8 bornes à 10,6 km/h de moyenne : beau début d'étape ! Intéressante rencontre d'une belle troupe de randonneurs qui s'en va pour plusieurs jours sur la sente...

A présent dans le Vaucluse, une superbe descente au caractère rocheux, sous une belle pinède, me dépose sur le beau plateau cultivé de Vitrolles-en-Luberon qui se love contre son rocher, sous un soleil bien ardent maintenant. Et la descente de continuer - deux chevrons sur la carte, parfois - sur les pentes sauvages du Grand Luberon. Quel régal ! Après La Bastide-des-Jourdans, une bonne bosse va me donner la température de l'instant : déjà bien chaude malgré un heure encore bien matinale ! Cela n'enlève rien à un plaisir que j'accentue par une halte fraîcheur et grignotage dans le village très ombragé de Beaumont-de-Pertuis...

Je descends directement sur la N96, la Route des Alpes, à la circulation aujourd'hui bien acceptable, que je longe sur quelques kilomètres. Le Pont Mirabeau me voit réintégrer les Bouches-du-Rhône et, après une très courte remontée de la rive gauche de la Durance, je gravirai une belle bosse sur la D1, route très pittoresque que je vais emprunter dans son intégralité. Et la transmission de tourner à gauche, pas encore complètement mais ça viendra ! Beaux lacets sous la pinède, assez raides. Vues imprenables sur la Durance. Calme absolu, seulement troublé par les cigales qui affichent une forme olympique... à l'instar d'Éole, hier ! Au sommet, je vais rendre une visite respectueuse à une stèle de la Résistance. Ensuite, sous la Montagne de la Vautubière, bien connue des marcheurs et reconnaissable à sa tour de vigie, un vaste plateau étale ses lavandes jusqu'au hameau de Bèdes.

Une franche descente me dépose ensuite au pied de la fontaine monumentale de Jouques que nous connaissons bien... ça sent l'écurie ! Pendant le plein des solides et liquides, un personnage comme on les aime contemple ma randonneuse. Dommage que l'ami Jean C. ne soit pas avec moi : j'aurai l'honneur de discuter avec un de ses confrères des «Cent Cols», comme l'atteste l'autocollant fièrement apposé sur le garde-boue arrière d'une randonneuse quasiment construite par lui-même ! Ce «phénomène» affiche lui aussi un beau palmarès... nous resterions bien des heures à causer ainsi mais je ne suis pas du quartier...

D'aucuns trouveront que je n'ai pas choisi l'itinéraire le plus facile pour rentrer au bercail. En effet, un bien sévère enchaînement va enrichir ma collection «d'écueils» démarrée ce matin : Grand Sambuc, Claps et Portes, avec onze kilos de bagages ! Le soleil a disparu et des risques

d'ondées ne sont plus à exclure... ce qui empêche la chaleur d'ajouter à la difficulté de la tâche ! Je ne vais pas m'attarder à détailler ces parcours bien connus et, au sommet du Grand Sambuc (615 mètres), une averse me commande, plutôt de m'y restaurer, de me lancer dans la descente de magnifiques et sauvages gorges, leur chaussée bien grumeleuse présentant beaucoup plus de sécurité sur le sec que sur l'humide !

Dans la vallée de Vauvenargues, la pluie fine perdure mais ne me gêne absolument pas, bien au contraire, même si elle mouille à présent un peu le bitume... quelle importance, à l'allure à laquelle l'on peut franchir des pentes allant jusqu'à 15 %, surtout avec un telle charge ? Je suis d'ailleurs bien content de ne pas avoir mis pied à terre dans le redoutable Col de Claps, où je n'avais encore jamais vu ni la pancarte, ni la superbe citation du Marquis de Vauvenargues : «Les grands hommes entreprennent les grandes choses parce qu'elles sont grandes ; et les fous parce qu'ils les croient faciles». Une phrase qui me convient, parfaitement : soit ce marquis était un grand homme... soit c'était un cyclotouriste, avant l'heure ! La pluie cessera au sommet du Col des Portes (630 m). Un groupe de cyclos anglais, très structuré, avec camionnette, roulent dans le coin et d'aucuns me félicitent...



Le temps d'un pique-nique bien désiré, sur la très proche et confortable aire départementale du Puits d'Auzon, tout aura séché : route, vêtements, cyclo... Rejoindre ensuite Pourrières tiendra de la formalité ! Pause-café bien méritée dans l'un de nos troquets habituels ! Maintenant, je pourrais vous la jouer à colin-maillard mais en vélo cela me paraît un tantinet dangereux ! Je me contenterai donc de dire que le retour par le Juillet et le Revers du Terme ne me posera aucun problème s'il alourdit encore un peu plus une dénivelée déjà pas mal corsée !

Ainsi s'achève ma traditionnelle escapade de juin, plus courte cette année et bien différente, en compagnie d'un autre équipier et en ayant abandonné le cyclo-camping, je pense définitivement... Place aux jeunes ! Ce fut un régal, autant au niveau des paysages, du temps, de l'ambiance, des gens rencontrés, de la découverte engendrée par des modes d'hébergement nouveaux pour moi et, aussi, par le judicieux compromis entre route solitaire et en duo. Une belle réussite, un grand cru. Je rentre enthousiasmé de ce périple et ne ressens pas du tout de fatigue après ces 911 kilomètres en 8 jours... Je vais néanmoins observer une petite pause d'une semaine avant de daigner remonter en selle !

*Jean-Pierre*

## ITINERAIRE

Jour	Etape	Kms
<b>1<sup>ère</sup> partie : le «Classico»</b>		
L 19/06	Marseille – Mison les Armands (04)	162
<b>2<sup>ème</sup> partie : Circuit Préalpes de Die - Vercors</b>		
Ma 20/06	Mison – Bonlieu sur Roubion (26)	125
Me 21/06	Bonlieu / R. – Bessins (38)	106
J 22/06	Bessins – Méaudre (38)	78
V 23/06	Méaudre – Die (26)	102
S 24/06	Die – Mison les Armands (04)	103
<b>3<sup>ème</sup> partie : retour Mison - Marseille</b>		
D 25/06	Mison – Céreste (04)	107
L 26/06	Céreste - Marseille	128
<b>TOTAL</b>		<b>911</b>



Brumes matinales sur le plateau de Méaudre

## COLS

Étape	Nom	Altitude	Dép.
2	COL DE LA FLACHIERE	870 m	04
	COL DE PRE GUITARD	914 m	26
	COL LESCOU	829 m	26
	COL BOUTIERE	643 m	26
	COL VENTEBRUN	637 m	26
	COL DU PERTUIS	626 m	26
3	COL DE TARTAIGUILLE	399 m	26
	COL JEROME CAVALLI	842 m	26
4	COL DE TOUTES AURES	628 m	38
	COL DE COGNET	525 m	38
	COL DE ROMEYERE	1 069 m	38
5	COL DE GAUDISSERT	840 m	26
	COL DE LA MACHINE	1 011 m	26
	COL DE LACHAU	1 337 m	26
	COL DE ST ALEXIS	1 222 m	26
	COL DE ROUSSET	1 254 m	26
6	COL DE PREMOL	964 m	26
	COL DES TOURETTES	1 126 m	05
	COL DE LA SAULCE	877 m	05
	COL DE SERRE LAROBÉ	1 014 m	05
7	COL DE LA PIGIERE	968 m	26/05
	COL DU NEGRON	1 242 m	26
8	COL DE L' AIRE DEÏ MASCO	696 m	04/84
	COL DU GRAND SAMBUC	615 m	13
	COL DE CLAPS	NC	13
	COL DES PORTES	630 m	13

**TOTAL : 26**